Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 94 (1965)

Heft: 6

Artikel: Comment reconnaître une dyslexie?

Autor: Adhémar, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040343

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Comment reconnaître une dyslexie?

En parlant des symptômes de la dyslexie, nous nous trouvons de nouveau devant une certaine difficulté. En effet, de même que pour la cause de la dyslexie, il existe des théories différentes quant aux symptômes. Heureusement, lorsque nous envisageons l'aspect pratique, comme nous le faisons ici, les théories se rejoignent assez bien.

La théorie représentée en Suisse par les logopédistes de Suisse romande et notamment par M. Francis Kocher, du Service médico-pédagogique de Genève (qui vient de mourir tragiquement), est la suivante:

Il n'existe *pas* de «fautes typiques» des dyslexiques; ils font les mêmes fautes d'apprentissage de la lecture que les autres enfants. La seule différence, c'est que, chez l'enfant dyslexique, ces fautes *persistent*. C'est pourquoi ces logopédistes ne parlent de dyslexie proprement dite (donc spécifique) qu'à partir de 10 ans, c'est-à-dire lorsque toutes les autres causes possibles sont pratiquement éliminées. Avant 10 ans, ils se bornent à parler de disposition à la dyslexie.

Cette théorie pose évidemment un grand problème, puisque dans la pratique, pour le bien de l'enfant, un traitement doit être entrepris le plus tôt possible. Aussi, pour entreprendre le traitement, se base-t-on effectivement sur certains symptômes, et ce sont simplement ces mêmes symptômes que d'autres théories, notamment en Allemagne et aussi en Suisse alémanique, appellent directement les «fautes typiques» de la dyslexie. On se rejoint donc dans le traitement et c'est là l'essentiel.

Les «symptômes caractéristiques» de la dyslexie sont essentiellement de deux sortes:

1. Les symptômes visuels .
2. Les symptômes auditifs.

1. Les symptômes visuels

a) *confusion* de lettres qui se ressemblent (exemple: m – n, n – u, t – f);

b) *confusion* de lettres qui ne se distinguent que par un élément placé à gauche ou à droite, ou en haut ou en bas: b – d, p – q ou b – p, d – q. Parfois, double confusion: b – q, d – p;

c) *inversion de lettres:* ar pour ra, li pour il (mais l'enfant relira il!). C'est la difficulté majeure du dyslexique, et la «faute typique» par excellence! Déjà au jardin d'enfants on peut l'observer dans les jeux. Le regard de l'enfant dyslexique ne se déplace pas régulièrement de gauche à droite. Il confond facilement droite et gauche, surtout sur deux objets ou en réversibilité (c'est-à-dire sur quelqu'un en face de lui).

Il confond également souvent haut et bas (pas toujours à la verticale, mais facilement à l'horizontale);

d) le dyslexique *saute* souvent des lettres, des mots, des lignes entières. Il a de la peine à canaliser son regard d'une manière prolongée (il suit souvent la ligne avec le doigt) et sa lecture est souvent syllabique ou précipitée. Il invente, pour contourner les difficultés. La ponctuation n'est souvent pas respectée.

L'enfant ne comprend pas ce qu'il lit, parce qu'il fait trop de fautes. Le contenu passe ainsi au second plan, et il a de la peine à redonner un texte lu, tandis qu'il saura bien redonner le même texte si on le lui lit.

2. Les symptômes auditifs

a) confusion entre consonnes sonores et sourdes ayant le même point d'articulation: p – b, t – d, k – g, f – v, ch – j, s – z;

b) difficulté d'isoler les sons dans l'ensemble. L'enfant a une perception globale, mais pas toutes les relations entre les divers éléments du mot. Il ne parvient pas à situer dans le temps et l'espace les éléments par rapport au tout.

c) difficulté d'isoler les mots dans l'ensemble (séparations incorrectes, surtout s'il y a des liaisons: on entend on an tant
j'efface j'ai fasse

d) souvent confusion entre avant et après. Confusion entre les temps des verbes: présent-passé, etc.;

e) parfois interversion des sons en parlant. Retard de langage. Vocabulaire souvent pauvre.

Je n'ai mentionné ici que les symptômes essentiels, il y en a évidemment bien d'autres: *les diphtongues*, par exemple, sont une grave source d'erreur pour le dyslexique.

Selon la prédominance des symptômes, on parle de dyslexie essentiellement visuelle ou essentiellement auditive. Souvent, on trouve les deux sortes de troubles chez le même enfant. D'autre part, tous les dyslexiques ne font pas toutes ces fautes – et on peut les rencontrer aussi chez les non-dyslexiques.

La lecture des chiffres est en général moins déficiente (il y a moins de signes, et pas de variations phonétiques ni de règles (comme la règle du c, etc.).

Environ 5% de la population enfantine présenterait de la dyslexie selon les statistiques (1-2 par classe). Le chiffre est probablement un peu trop élevé, car d'autres difficultés, surtout en 1re classe, ont pu être trop vite considérées comme de la dyslexie.

Si la dyslexie n'est pas traitée, elle subsiste en s'atténuant au cours des

années (de là son nom d'évolutive). Un enfant de 12 ans non traité peut arriver à lire un texte assez compliqué, mais ce sera laborieux. Et surtout: la dysorthographie, elle, persistera!

Toute la scolarité d'un enfant peut en être perturbée, surtout du fait qu'à partir de 8-9 ans, la plupart des matières, y compris le calcul, sont enseignées par la lecture. Et il peut s'ensuivre les graves troubles déjà mentionnés.

A. ADHÉMAR

DU CÔTÉ DE CHEZ CUISENAIRE

A propos d'un cours Cuisenaire

Durant le semestre d'hiver 1964-1965, l'Université de Fribourg organisait pour la deuxième fois un Cours de méthodologie du calcul avec l'emploi du matériel Cuisenaire.

C'est M. Léo Biollaz de Sion qui fut chargé de donner ce cours à une quarantaine d'enseignants fribourgeois auxquels se sont joints quelques collègues vaudois.

Qu'est-ce que la méthode Cuisenaire?

Celui qui l'a bien comprise n'en dira que du bien! Tout d'abord, constatons que cette méthode rend l'enseignement agréable et intéressant tant pour le maître que pour l'élève. Elle supprime la hantise des mathématiques parce que l'enfant en prend conscience avec beaucoup plus de facilité et un plus vif intérêt. Elle est un moyen d'enseigner le calcul d'une façon plus claire et plus vivante pour chaque enfant. Adopter cette méthode merveilleuse, c'est bouleverser notre manière d'enseigner, parce qu'il s'agit moins d'énoncer des lois dont on charge la mémoire des élèves, que de les faire découvrir par l'enfant lui-même. C'est lui qui cherche et qui nous fait part de ses trouvailles. Ainsi cette méthode nous révèle les capacités de l'élève. Elle nous dévoile ses possibilités si longtemps insoupçonnées. Contrairement à ce que l'on pense, les enfants – même les filles – ont plus d'aptitudes mathématiques qu'on ne le croit.

L'enfant aime se sentir actif. Lui qui aime manier des objets, on le mettait en contact avec des idées qu'il assimilait avec peine. Il aime à se servir de ses mains: on ne mettait en jeu que son cerveau. Il veut inventer – on le faisait mémoriser. Et tout cela le fatiguait. La méthode Cuisenaire remédie à tout cela. Puisque l'enfant ne comprend que les idées qu'il reçoit par «intuition», c'est-à-dire par le contact sensoriel direct, les réglettes suscitent ce contact indispensable. Elles permettent à l'enfant d'exercer son activité sur un objet qui excite son intérêt et sa curiosité. Certains diront: «Avec la méthode Cuisenaire les enfants ne connaissent plus l'abstraction, ils n'en sont plus capables.» Eh bien non! Cuisenaire ne supprime pas l'abstraction, mais la prépare avec soin, la facilite, car l'enfant, par le concret, assimile par son effort personnel d'expérimentation. Ainsi il évite un surmenage inutile de mémoire.